

- Univers religieux et cohésion interne dans les communautés -
villageoises BWA traditionnelles

J. CAPRON

(Africa XXXII n° 2 - avril 1962)

D'emblée, l'auteur situe son projet : rechercher une des voies d'accès possibles à une description fonctionnelle des réalités religieuses africaines ; et il assortit ce projet de quelques remarques préalables, remarques qui ne sont pas sans laisser planer quelque ambiguïté sur sa problématique : il ne faut pas privilégier le rôle du facteur religieux dans le fonctionnement des cultures négro africaines, parce qu'il se situe en réalité sur le même plan que les autres manifestations de la vie sociale ; et c'est dans cette perspective que CAPRON veut tenter d'examiner "comment la religion BWA - à travers la société du "do" - s'intègre dans un complexe institutionnel précis dont elle n'est pas seulement, à certains égards, le reflet, mais un des rouages essentiels".

I - Situation actuelle de la Société BWA (République du Mali)

Elle est affrontée depuis 60 ans à un contexte de réalités nouvelles et se trouve en pleine mutation. On peut observer des phénomènes de changements sociaux à tous les niveaux, mais il n'y a pas de crise interne violente, et il n'y a pas non plus de mouvements migratoires vers les nouveaux centres économiques, ni adoption de l'Islam ou du Christianisme. Donc, pas de "pathologie sociale", mais des phénomènes de réaménagement progressif des rapports sociaux. Un des facteurs contribuant à cette permanence peut être trouvé dans l'existence de la société du culte "do", qui est non seulement unificateur sur le plan interne, mais maintient leur mode de vie traditionnel, et assure une remarquable cohésion sociale face au changement.

II - Principales caractéristiques de la Société BWA

1°) Une complète autonomie politique des communautés villageoises et l'absence d'une organisation plus large.

2°) L'importance de la "maison" : un groupement de familles élémentaires dont les éléments mâles dessinent une descendance patrilinéaire à partir d'un ancêtre commun, habituellement connu et nommé. Une "maison" peut comprendre de 20 à 100-200 membres, tous devant allégeance au chef.

C'est une unité économique, cultivant une portion du terroir. Le chef joue le rôle central : il contrôle la distribution des grains, arrange les échanges de femmes et organise les sacrifices aux autels.

3°) Un village peut comprendre une seule "maison". Quand une "maison" se divise en segments économiquement autonomes, le chef de la maison fondatrice devient chef de village. Comme ces segments eux-mêmes deviennent des maisons clairement définies avec leur propre chef, le rôle du chef de village se réduit à la personification de l'unité territoriale du village, son représentant et le possesseur des autels du village. La maison n'est pas une simple division du village BWA ; sa propre distinction politique doit toujours être maintenue. De plus, l'importance de son unité économique est évidente quand les conditions climatiques nécessitent par exemple l'effort concentré d'un groupe de travail uni dans les travaux agricoles.

D'autre part un chef de village est toujours sous le contrôle de l'assemblée des chefs de maison, et il peut être déposé s'il manque à ses devoirs ou si la malchance s'abat sur le village.

Les villages BWA peuvent avoir de 2 000 à 2 500 habitants. Entourés par des murs continus, ils ressemblent à des forts. Toute la vie du village s'organise autour de la place publique, seul emplacement libre préservé. La division de la communauté en groupes socio-professionnels endogames renforce la stabilité interne, car les forgerons et les griots jouent souvent le rôle d'arbitres dans les disputes entre agriculteurs.

4°) Univers religieux

Les BWA ont beaucoup d'autels dédiés à des divinités mineures de la brousse et du village, qui sont l'objet de cultes personnels, et aussi de cultes villageois collectifs de la terre, des forces naturelles et des ancêtres.

On croit que l'Être suprême, créateur de l'univers, n'intervient jamais directement dans les affaires des hommes et il n'a ni autel ni culte. Mais le "do", à la fois fils et frère de l'Être Suprême, dont on croit qu'il a enseigné aux hommes l'agriculture et les autres techniques, et instauré des règles de conduite, agit comme son intermédiaire. Il a puissance sur les forces naturelles, il est omniprésent, et il maintient un équilibre, qui est perpétuellement menacé, entre la nature et l'esprit. Il achève aussi l'intégration générale de la communauté, et forge un lien entre tous ses membres où qu'ils soient. L'effort conscient des BWA pour ordonner, dominer et établir une explication cohérente du monde est mis en relief dans le culte de la société du "do".

L'initiation, pour les garçons et les filles, leur révèle les secrets des masques "do" et leur inculque les valeurs religieuses et sociales de la communauté - et c'est une éducation qui se poursuit tout au long de la vie. L'initiation marque aussi l'entrée dans la première classe d'âge. Chaque classe d'âge fournit un certain nombre de danseurs masqués pour les cérémonies du "do", chaque troupe de danseurs apparaissant ainsi comme un microcosme de la communauté villageoise, et chaque sortie en faisant ainsi une réaffirmation de l'unité et de la solidarité existant entre les "maisons" du village. Les classes d'âge sont aussi un des cadres principaux de la vie du village, et tous les membres s'assistent les uns les autres dans leurs obligations et festivités. L'organisation gérontocratique des maisons est ainsi contre-balançée au niveau du village par l'organisation fraternelle des classes d'âge.

5°) Les rapports inter-villages

Les relations sociales extra-villageoises sont établies par les liens patriclaniques, bien que le patriclan ne soit pas un corps constitué et organisé. Les liens entre villages sont également entretenus par les échanges de femmes entre les différentes maisons des patriclans variés. De plus, il y a des relations à plaisanterie entre les différents patrilignages des maisons voisines, entre agriculteurs, forgerons et griots, et même entre les BWA et les étrangers comme les MARKA et les PEUHL.

Des combats éclatent quelquefois entre villages à la saison sèche, le plus souvent à la suite d'un homicide, qui apporte du prestige au meurtrier et à son village ; mais de tels combats n'autorisent pas la rupture des relations de façon permanente.

III - Conclusions

A la fin de cet article, dans lequel CAPRON dit avoir tenté de dégager les grandes lignes de force de l'organisation sociale et religieuse, l'auteur espère avoir donné une image "totale" du fonctionnement des communautés BWA traditionnelles. Et il conclut : "D'une part, le contenu et le fonctionnement des institutions nous ont paru privilégier un certain nombre de valeurs spécifiques à la culture BWA : refus du chef autoritaire, goût de l'indépendance et de la vie communautaire ... ; d'autre part, le libre épanouissement de ces valeurs nous a paru reposer sur l'existence d'une série de rapports d'équilibre : entre les conduites d'autorité au niveau de la maison, et les conduites de fraternité au niveau du village ; entre les conduites de coopération et d'opposition au niveau des villages géographiquement proches.

Par ailleurs, le culte du "do" - sur lequel repose une grande partie des conduites de fraternité - nous est apparu comme concourant à l'intégration sociale des individus et des groupes... Le "do", par les rites dont il est le centre, et les attitudes mentales qu'il commande, contribue à chaque moment de la vie des communautés à assurer le fonctionnement harmonieux des institutions socio-politiques.

CAPRON en vient ainsi à privilégier le facteur religieux au point de lui faire jouer un rôle fondamental : "Tout part du "do" et tout revient à lui". Mais on aurait pu s'attendre à ce qu'il s'attarde davantage à expliciter la nature des changements sociaux qu'il se contente d'énumérer dans son introduction, et qui interviennent à tous les niveaux, y compris le niveau religieux. Il n'est pas besoin de crise interne violente pour que les changements soient profonds ; ou alors c'est ce concept de "crise" qui devient équivoque.

J.Y. MARTIN